



Universiteit
Leiden
The Netherlands

(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Seli, D.

Citation

Seli, D. (2013, February 13). *(De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication*. African Studies Centre (ASC), Leiden. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/20524>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/20524> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Seli, Djimet

Title: (De)connexions identitaires post-conflit : les Hadjeray du Tchad face à la mobilité et aux technologies de la communication

Issue Date: 2013-02-13

Résumé de la thèse

Nos recherches sur le conflit-mobilité-communication sur les populations hadjeray sont faites dans un contexte du passé d'une société qui a connu violences politiques, mobilité et rupture entre les familles et aujourd'hui retrouvaille grâce aux technologies de l'information et de la communication et plus particulièrement la téléphonie mobile présente au Tchad depuis 2001 et dans la région du Guéra depuis 2005.

Faisant nous-même partie de cette population, nous devons de prendre nos distances par rapport à nos connaissances sur cette société au risque de nous verser dans des subjectivités. À cette fin, nous avons préféré partir des faits, gestes et déclarations des enquêtés pour nous faufiler dans les dédales et méandres de la complexité des relations entre les concepts de conflits, mobilité et communication sur fond de dynamique identitaire.

Ainsi, un banal appel téléphonique en absence en provenance du Cameroun sur notre téléphone mobile de la part d'un cousin (Hamat), disparu depuis de longue date vers les pays voisins du Tchad et presque vivant caché au Cameroun ainsi que les péripéties de nos retrouvailles qui s'en sont suivies, nous a permis de nous plonger au cœur des réalités de la société hadjeray et plus particulièrement dans son mode et conditions de vie tant dans la région du Guéra qu'à l'extérieur. Ces réalités se résument en : mobilités et migration, déconnexion entre familles suite aux crises et difficultés de communication et rapide connexion avec l'avènement de la téléphonie mobile que symbolise nos retrouvailles avec ce dernier par l'intermédiaire d'autres parents qui lui ont donné notre numéro de téléphone mobile.

L'histoire personnelle de Hamat puis celle de notre rencontre avec lui après une vingtaine d'années de séparation est par extrapolation celles de beaucoup d'autres Hadjeray, une communauté dispersée au Tchad et dans les pays voisins suite à une longue histoire de violences politiques, qui sont au cœur des questions de cette thèse. Entre autres principales questions : Comment une histoire de violence et de dispersion des populations informe et contribue à former la dynamique identitaire hadjeray ? Quelle a été la part de la communication dans ce processus historique ? À ce sujet, quels sont les changements apportés dans la dynamique identitaire avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication depuis l'avènement de la téléphonie mobile jusqu'aux réseaux sociaux de communication sur Internet aujourd'hui ?

L'examen d'une telle problématique nécessite une approche exploratrice et qualitative pour deux raisons : premièrement, les études sur la société hadjeray ne sont pas nombreuses et la plupart d'entre elles datent des années 60, ce qui ne permet pas de saisir facilement les dynamiques nées des années de crises qui datent d'après ces études. Deuxièmement, les TIC en général et la téléphonie mobile en particulier au Tchad et dans la région du Guéra sont une réalité très récente dont les dynamiques sont encore en cours.

Ainsi, pour opérationnaliser les violences qu'ont vécues les populations, la dispersion de la société hadjeray ainsi que les dynamiques sociales, communicationnelles et identitaires récentes, nous avons dès le chapitre premier dû examiner les concepts de crise complexe, de la peur, de mobilité et migration, de la communication et de l'identité qui s'enchevêtrent et s'entrelacent dans un schéma que nous avons appelé 'écologie de la communication'. Cela

nous a permis dans cette étude de partir de l'hypothèse que la communication tient une place centrale dans la dynamique identitaire hadjeray. L'examen théorique de chacun de ces concepts, confrontés à la réalité des pratiques des populations hadjeray a permis d'interroger les théories sur certaines insuffisances et de déceler les spécificités des pratiques des populations hadjeray prises à tort ou à raison comme un groupe ethnique avec ses caractéristiques propres et uniques.

Pour permettre aux lecteurs de comprendre plus tard au fil de l'évolution des chapitres, la complexité des démonstrations des liens entre la communication et la dynamique identitaire des populations hadjeray, il importait au deuxième chapitre de les mettre dans un bref bain historiographique des populations du Guéra pour permettre de voir l'extension et les limites de l'arbitraire des liens trouvés entre les populations hadjeray prises comme une ethnie par la colonisation et les scientifiques. Mais que les vicissitudes de la vie mouvementée du Tchad avait fait fluctuer au point de lui donner un certain nombre de caractéristiques sociales et psychologiques. Lesquelles caractéristiques, avaient mis à rude épreuve notre méthodologie de recherche et en même temps lui ont impulsé des stratégies spécifiques.

L'une de ces caractéristiques est la peur de l'Etat et pour les questions politiques que nous retrouvons d'entrée de jeu en Hamat pour les agents de contrôle d'identité et aussi pour sa peur de décrocher un appel téléphonique au numéro masqué. Cette attitude de Hamat qui est le fruit de longues années de crises et violences politiques invite à revisiter les décennies de crises et violences politiques au troisième chapitre afin de comprendre leur nature et leurs conséquences sur la communication et sur la dynamique identitaire des populations du Guéra. Les visites guidées par les enquêtés à coup d'extraits des déclarations des exactions subies durant ces décennies difficiles ouvrent des brèches pour la compréhension des dynamiques qui allaient suivre à savoir la dynamique identitaire, la mobilité et la communication. Ainsi, de par leur durée dans le temps, ces violences politiques ont fini par affecter l'état psychologique de population qui se caractérise par une attitude de l'horreur et de la résistance vis-à-vis de l'Etat.

Aux violences politiques vont s'ajouter les crises écologiques très récurrentes dans la région du Guéra ainsi que les pratiques sociales ostracistes et qui vont présider à une série des mouvements migratoires qui va ponctionner la région de ses habitants pour en constituer d'autres communautés hadjeray dans d'autres régions du Tchad politiquement et écologiquement plus sécurisées comme celles du Chari-Baguirmi, du Lac, du Salamat et de la capitale N'Djamena et aussi dans les pays voisins comme l'Ouest du Soudan, le Nord du Nigeria et du Cameroun au plus fort moment de la "guerre de 9 mois" (d'avril à décembre 1980) à N'Djamena et pendant la décennie 90 et plus récemment lors de la bataille de février 2008 à N'Djamena. Cette mobilité des populations hadjeray ainsi que les différentes filières qui l'alimentaient ont fait l'objet du quatrième chapitre. Dans ce chapitre, se trouvent décrites les époques et les principales filières étrangères telles que les filières soudanaise et nigériane plus anciennes et la filière camerounaise récente, et aussi les filières intérieures qui comprennent les communautés hadjeray qui se sont formées dans la région du Chari-Baguirmi, du Salamat et du Lac-Tchad, chacune au gré de crises écologiques ou politiques. Chacune de ces filières est agrandie par la suite par l'une ou l'autre des causes. Ce chapitre a le mérite de donner une esquisse de l'écologie de la communication qui caractérise les populations de la région du Guéra de par l'espace géographique assez étendu dans lequel vont se disperser les populations, les familles formant différentes communautés.

À ce propos, au fil de nos recherches auprès de ces différentes communautés, force était de constater une fracture au sein des populations hadjeray pourtant présentées comme une ethnie, non seulement dans les réseaux de mobilité, mais aussi dans les options politiques où certaines avaient des sympathies pour les rebelles et d'autres pour le gouvernement, deux forces qui se disputaient la région du Guéra durant les années de guerre civile. Ces divergences de vue et fractures sociales au sein de ces populations posent la question même de leur identité. A-t-on réellement affaire à une population homogène que les différents événements ont divisée, ou au contraire, on est en présence des populations hétérogènes que les circonstances événementielles sont en train d'unir, et dont le processus d'unification est fait de diversité de préférence et de contradiction de choix politique ?

Pour répondre à ces questions, le cinquième chapitre a été consacré au décryptage et l'analyse des composantes des populations hadjeray. Ce chapitre nous met en présence d'un groupe ethnique fait de bric et de broc, même si certaines réalités sociologiques, les rapprochent plus que ne les distendent ; d'autant plus que ces réalités avaient permis la construction et même la consolidation du groupe ethnique hadjeray au gré du rapport des forces entre les ethnies tchadiennes qui se mettaient en place au lendemain de l'indépendance du Tchad en 1960. Mais plus tard, les petites différences et divergences de ces populations vont constituer une faiblesse qui va faire l'objet d'exploitations politiques qui vont mettre à mal l'identité hadjeray elle-même. Au terme de l'analyse des périodes et des hauts et des bas qu'a traversés l'identité hadjeray, il convient de retenir que l'identité hadjeray est utilisée aujourd'hui comme un paravent pour des revendications politiques et aussi comme un repère social dans cette société tchadienne où depuis quelques décennies est apparue la notion de 'responsabilité collective'. En somme, il apparaît donc que l'identité hadjeray créée par la colonisation au début de 20^e siècle, se place dans une perspective mouvante dont le processus de construction et de déconstruction s'est fait aux grés des événements et des mobilités qui ont émaillé l'histoire du Tchad en général et de la région du Guéra en particulier.

Des différentes phases de l'évolution du groupe ethnique hadjeray, le 'regard extérieur' ne lui retient aujourd'hui que l'identité de pauvreté qui est une réalité indéniable, qu'un des enquêtés en l'occurrence Amarra impute à la déconnexion, à la rupture des populations hadjeray avec le monde extérieur et entre elles durant les décennies de violences politiques. Cet argument de Amarra, ouvre la thèse sur une thématique assez intéressante, celle de la problématique de la connexion, de la communication comme facteur d'épanouissement et de la construction de l'identité.

À cet effet, il importe de comprendre en quoi et de quelle manière, la déconnexion des populations Hadjeray a été préjudiciable pour leur épanouissement et la construction de leur identité. À cette fin, il importait de comprendre l'écologie de la communication de la société hadjeray. Le chapitre six consacré à cet effet, montre l'écologie de la communication de cette société qui est axée principalement sur la mobilité qui s'est faite en grande partie sous les contraintes de violences politiques et de désastre climatique et qui ont donné naissance à la formation des communautés dans d'autres contrées. Le désir de communication né de la dispersion des parents s'est malheureusement conjugué avec la rupture qu'ont imposée les événements politiques et la mainmise de l'Etat sur les infrastructures de communication. Il en est résulté une rupture entre les familles et une 'déconnexion' des populations du Guéra dont les quelques initiatives d'épanouissement ont

stagné faute d'apport de l'extérieur par les contacts, par la communication. Aussi, ce déficit de communication a été en partie à l'origine des vicissitudes et de la déconstruction de leur identité. L'étude des cas des familles Algadi G. et Ayoub au chapitre six, est à ce titre éloquent.

Justement à propos de la communication, depuis près d'une décennie, il est apparu des nouveaux moyens de communication, en l'occurrence les technologies de l'information et de la communication, plus particulièrement la téléphonie mobile qui sont censées résoudre les problèmes de base de la communication que rencontraient naguère les populations. À cet égard, il importe de voir les dynamiques que celles-ci pourraient impulser dans la connexion, aux dynamiques diverses des populations hadjeray et aussi dans le processus de la construction ou de la déconstruction de leur identité ethnique, régionale, sociale, politique. Les chapitres sept et huit consacrés à cet effet, montrent qu'à l'exemple des précédents moyens de communication, les technologies de l'information et de la communication, en particulier la téléphonie mobile, jugées outils sensibles vont très tôt faire l'objet de la mainmise de l'Etat tant dans le processus de leur avènement au Tchad que dans leur distribution aux consommateurs finaux où les compagnies privées appelées pourtant à accompagner la libéralisation du secteur de la télécommunication en jouant un rôle primordial, se retrouvent reléguées au rang des simples distributeurs sans pouvoir, y compris celui de protéger leurs abonnés. Cette mainmise de l'Etat s'est traduite dans la région du Guéra par une récupération politique de l'implantation des infrastructures de celle-ci bien qu'elles dépendent théoriquement de la rentabilité de la région pour les compagnies privées. Malgré cette mainmise des politiques, l'avènement de la téléphonie mobile rencontra une audience considérable auprès des populations hadjeray qu'elle contribua à sortir de l'enclavement et des ruptures des contacts avec les différentes communautés immigrées. L'étude de cas d'une dame (Boya, cf. chapitre 8) qui par un coup de fil en provenance du Soudan retrouva sa sœur qu'elle a perdu le contact depuis les années 70 en est une illustration du rôle connecteur de la téléphonie mobile pour la société hadjeray. Aussi, elle permet dans la foulée à certaines jeunes exerçant des activités informelles d'en faire un gagne-pain. À cet effet, quatre études de cas montrent que du grand commerçant au plus petit 'débrouillard' de la brousse, la téléphonie mobile peut économiquement "permettre à chacun selon ses idées de trouver son compte" comme le déclarait un enquêté (cf. chapitre 8).

Au-delà de la connexion qu'elle représente pour les régions marginalisées comme celle du Guéra, la téléphonie mobile a permis par sa fonction d'objet de contact vocal, de relancer la dynamique de la construction identitaire. S'il est vrai qu'à travers sa fonction première d'objet d'appel vocal, elle a permis aux populations en ruptures de contacts durant des décennies de les nouer ou de les renouer, il n'en demeure pas moins que cette fonction vocale en faisait un objet de construction d'identité familiale ou clanique à voir le répertoire de la plupart des utilisateurs, ne comportant que des noms des proches parents. Malgré les nombreux services qu'elle a pu rendre aux populations d'une région dépourvue d'infrastructures et ayant souffert du déficit de la communication comme le Guéra, il n'est pas rare de rencontrer des personnes surtout les anciens, vilipender la téléphonie mobile pour le manque de confidentialité dont elle fait montre. Leur méfiance envers elle découle de l'imaginaire que les gens s'étaient fait au début lorsqu'ils ne connaissaient pas ses réalités. Car ils la pensaient libre de tout contrôle. Aujourd'hui, après quelques années d'expérience faite de scandales, elle devient un objet de suspicion et est souvent au cœur de

crises générationnelles entre jeunes qui en usent et en mésusent et les parents qui sont pour un usage rationnel et transparent.

Conçue à son arrivée pour une communication vocale et graphique (texte), la téléphonie mobile a connu ce dernier temps une évolution spectaculaire pour devenir un moyen de communication multimédia permettant l'accès aux réseaux sociaux de communication sur Internet. À cet sujet, le chapitre neuf rend compte de cette évolution de la communication vocale ou textuelle de la téléphonie mobile vers les communications par réseaux sociaux sur Internet.

Si au début, ses modes de communication se résumant à l'appel vocal ou au SMS n'a permis que des contacts individuels entre amis et parents, aujourd'hui, l'avènement des réseaux sociaux de communication sur Internet comme Facebook sur téléphone mobile, ouvre une nouvelle ère de communication de masse et de la dynamique identitaire hadjeray pour les jeunes. L'avènement des réseaux sociaux de communication sur Internet, plus particulièrement Facebook sur téléphone mobile a fait de ces derniers, des moyens de communication de masse qui ne soient pas sous le seul monopole de l'Etat comme naguère furent la radio, la télévision et autres moyens de communication etc., (cf. chapitre 6) En plus, les réseaux sociaux ont le mérite d'offrir une confiance psychologique à leurs usagers comme c'est le cas des membres du groupe de discussion des jeunes MSRA¹⁹⁴ sur le réseau social Facebook. À travers ces réseaux sociaux sur 'Internet mobile'¹⁹⁵, les jeunes naguère déconnectés, trouvent là un raccourci extraordinairement inattendu pour entrer dans le monde de la 'globalisation de l'information', eux dont beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu l'ordinateur. La connexion des jeunes au réseau social de communication sur Internet a permis de hisser en matière de communication, une région marginalisée comme le Guéra au même niveau que les autres régions et pays du monde. La fonction de communication de masse et de la 'sécurité' que semble procurer le réseau social Facebook a contribué à l'émergence de la jeunesse qui trouve là un cadre de retrouvailles pour cultiver leur identité culturelle et politique.

Cependant, tout en ouvrant les jeunes au monde par la circulation des informations, la connexion au réseau social Facebook leur fournit en même temps les moyens de frustrations pour cultiver une fibre identitaire pour un repli identitaire sur soi. En effet, les jeunes hadjeray nourrissant des griefs tant en l'encontre de l'Etat que de leurs propres aînés d'avoir contribué à marginaliser leur région, ont trouvé en réseau social Facebook, un cadre d'échanges d'informations sur la marginalité et la marginalisation de la région du Guéra. Ces informations sont malheureusement quelquefois si choquantes qu'elles constituent une source de frustration pour ces jeunes qui trouvent en cela des arguments et des moyens pour opérer un repli identitaire sur soi, en cultivant un sentiment de régionalisme. À travers les groupes de discussion 'fermés' du genre MSRA sur le réseau social Facebook, les TIC qui naguère à travers la téléphonie mobile faisaient l'objet de la méfiance, vont alors libérer les paroles, vaincre les méfiances et la peur pour contribuer aujourd'hui à l'émergence de la jeunesse qui semble mettre à profit ce support de communication pour redynamiser leur identité ethno-régionale.

¹⁹⁴ MSRA est un groupe de discussion des jeunes sur Internet où on voit fleurir des débats sur le sort et la place des populations hadjeray dans le concert de la nation tchadienne.

¹⁹⁵ 'Internet Mobile', ou 'Internet Nomade' sont des termes utilisés par les compagnies privées de téléphonie mobile au Tchad respectivement Zain et Tigo pour désigner l'accès à l'Internet plus particulièrement aux réseaux sociaux à partir du téléphone mobile.

Certes, aujourd'hui les réseaux sociaux de communication sur Internet comme Facebook ont permis la connexion et les retrouvailles des jeunes de par l'espace et le temps pour prendre le relai de la construction de leur identité ethnique et aussi de faire partie du monde des connectés par les TIC. Cependant, force est paradoxalement de constater que ces mêmes moyens servent à ces jeunes d'opérer un repli identitaire. La création d'un forum clos de discussion et les débats qui y fleurissent consistant à se démarquer des autres connectés en disent long. À cet égard, le repli sur soi identitaire de la jeunesse hadjeray connectée que suscite le réseau social Facebook interpelle la théorie de la connectivité absolue des TIC tant vantée par les auteurs. Peut-on parler de la connexion des marginaux lorsque ceux-ci se connectent pour se déconnecter des autres?

En conclusion, il convient de retenir une interaction entre la société hadjeray et les technologies de l'information et de la communication dont l'un des points saillants est l'appropriation de cette société qui est faite d'ouverture et de repli sur soi par les TIC.